

16 Provinces

Nyanga/Département de Mougoutsi/Lutte contre le VIH/Sida

Sensibilisation et dépistage volontaire à Tchibanga



L'organisatrice de l'activité, Phirmine Moussavou Pambo.



Phase de dépistage volontaire du VIH/Sida.

MIHINDOU MIHINDOU
Tchibanga/Gabon

SUR invitation des organisateurs du tournoi de football "coupe de l'unité", que parraine l'ancien ministre de la Justice, Alexis Boutamba, le Programme de lutte contre les infections sexuellement transmissibles (Plist), conduit par sa conseillère d'administration sociale, Phirmine Moussavou Pambo, a organisé dernièrement à Tchibanga, une journée de sensibilisation au VIH/Sida, couplée à des séances de dépistage volontaire de la pandémie, à l'intention des chefs de quartiers de cette commune et des populations du 1er canton du département de Mougoutsi. L'idée était de faire comprendre aux participants que même si le VIH/Sida n'est pas une fatalité, il convient cependant d'adop-



Des candidats au dépistage volontaire attendant leur tour.

ter des comportements responsables, dont celui lié à la connaissance de son statut sérologique, à travers le dépistage. En plus d'une prise en charge de la maladie, lorsque celle-ci est diagnostiquée précocement, ce dépistage a l'avantage de permettre à la femme enceinte séropositive de mettre au monde des enfants sains, grâce au Programme de la prévention de la trans-

mission de la mère à l'enfant (PTME). Une mise sous traitement qui, selon Phirmine Moussavou Pambo, vise à réduire le risque de contamination du VIH/Sida à l'enfant pendant la grossesse. "Qu'est-ce que le VIH/Sida", "comment se transmet-il ?", "que doit-on faire pour lutter contre cette pandémie", "quel doit être le comportement d'une personne infectée avant la prise en charge" :



Une vue de l'assistance pendant la séance de sensibilisation.

autant de questions sur lesquelles les participants, réunis dans la salle des mariages, ont été édifiés par la spécialiste des problèmes de population, de développement et de santé. Toutes les informations en rapport avec la pandémie ont ainsi été fournies aux personnes présentes dans la salle, de sorte qu'elles puissent, par la suite, les relayer auprès des absents.

D'ailleurs, estimant que le combat contre le fléau du VIH/Sida concerne tout le monde, Mme Moussavou a vivement déconseillé la stigmatisation et la discrimination envers les personnes porteuses de la maladie. Tout autant qu'elle a exhorté les femmes enceintes, surtout, à se faire dépister. Dans l'ensemble, ce message a été bien reçu. Et sur

les 192 personnes qui se sont manifestées en faveur du dépistage, 6 d'entre elles ont été diagnostiquées séropositives. Il s'agit de 4 femmes et 2 hommes. A charge aux notables, désormais, d'amplifier autant que faire se peut, la sensibilisation dans leurs quartiers respectifs. Surtout qu'à cause du poids de la stigmatisation dont certains séropositifs font l'objet, de nombreux habitants de la Nyanga éprouvent encore de grandes difficultés pour se rendre individuellement au Centre de traitement ambulatoire (CTA) pour s'informer ou pour leur suivi médical. Signalons que cette journée de sensibilisation s'est déroulée en présence du directeur régional de Santé sud Nyanga, Thierry Noël Mamboundou, du médecin du CTA, François Mabocho, et du secrétaire général de province, Célestin Hydris Nzinzi.

Brèves de Minvoul

A quand une station-service ?



Ce sont les détaillants qui, à l'instar de celui-ci, approvisionnent les automobilistes en carburants.

Il est vraiment difficile pour les habitants de la commune de Minvoul de se ravitailler en carburants. Et pour cause, l'essence, le gas-oil et le pétrole sont des denrées rares. La ville étant dépourvue d'une station-service. Une situation qui profite alors aux seuls détaillants dont l'activité soulage énormément les automobilistes et surtout les conducteurs de motos qui ont pignon

sur rue dans la localité. "A quand une station-service à Minvoul ?", se demandent de nombreux habitants et autres visiteurs, qui souhaitent ainsi voir le chef-lieu du Haut-Ntem être pourvu d'un service agréé de vente de carburants, comme dans d'autres localités du pays.

Les restaurants se font désirer



Comme bien d'autres dans la ville, ce restaurant garde ses portes closes en matinée.

A Minvoul, il est quasi-impossible de se restaurer avant 10 heures, lorsque l'on est

un visiteur. Pour la simple raison que les restaurateurs se font désirer. Dans tous les quartiers, y compris l'unique marché de la ville, le constat est le même, aucun restaurant n'ouvre ses portes tôt, afin de permettre aux uns et aux autres d'y prendre leur petit déjeuner.

Les journaux, une denrée rare



Détrompez-vous : ce bâtiment portant pourtant l'inscription de kiosque à journaux, n'en a jamais vendu un seul exemplaire !

Alors que le fait de s'informer est devenu une nécessité dans la société actuelle, les

populations de Minvoul, elles, éprouvent toutes les difficultés pour se procurer un journal. Il n'est pas rare que certaines informations jugées importantes parviennent au plus grand nombre plusieurs jours, voire plusieurs semaines après. Cette situation peu enviable est due à l'absence d'un kiosque à journaux. Il faut alors se rendre dans la commune d'Oyem, située à plus de cent kilomètres pour se procurer le moindre titre. Un privilège qui semble réservé aux seuls responsables administratifs, qui disposent d'un moyen de locomotion.

Les rivières à la place des stations de lavage

Laver son véhicule relève d'une autre difficulté dans le chef-lieu du Haut-Ntem, tant on n'y trouve aucun lieu réservé à cette activité. Conséquence : les automobilistes sont obligés de se ruer vers les rivières pour nettoyer leurs engins. Et il leur faut parfois parcourir plusieurs kilomètres pour cela. Aussi, les populations souhaitent-elles qu'un opérateur économique s'installe dans la ville, afin d'alléger leurs peines.